

GOW, James. *Triumph of the Lack of Will : International Diplomacy and the Yugoslav War*. New York, Columbia University Press, 1997, xii-343 p.

Jean-Guy Lalande

Volume 30, numéro 2, 1999

Les puissances majeures et les institutions internationales de sécurité, 1990-1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704046ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704046ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Lalande, J.-G. (1999). Compte rendu de [GOW, James. *Triumph of the Lack of Will : International Diplomacy and the Yugoslav War*. New York, Columbia University Press, 1997, xii-343 p.] *Études internationales*, 30(2), 448-449. <https://doi.org/10.7202/704046ar>

CONFLITS ET MAINTIEN  
DE LA PAIX

**Triumph of the Lack of Will:  
International Diplomacy  
and the Yugoslav War.**

Gow, James . *New York, Columbia University Press, 1997, xii-343 p.*

Selon James Gow, professeur au King's College, London, la guerre en Yougoslavie aura été déplorable à un double point de vue : d'abord, elle aura mis un terme à l'esprit de coopération qui prévalait au sein de la communauté internationale, suite à la chute du mur de Berlin en 1989 et à la victoire des Alliés dans la guerre du Golfe en 1990-1991 ; ensuite, elle aura donné libre cours à une orgie de violence insensée et injustifiée.

Dans cette étude très détaillée des activités diplomatiques des grandes puissances (Grande-Bretagne, France, Allemagne, Russie et États-Unis) et des principales organisations internationales, l'auteur attribue leur impuissance à faire cesser rapidement les hostilités à une série de facteurs : mauvais timing ; erreurs de jugement qui entraînent l'adoption de mesures inappropriées ; absence de cohérence et d'unité, tant entre Européens eux-mêmes (chacun ayant une perception différente du conflit) qu'aux Nations Unies ; et, davantage (comme en témoigne le titre de ce livre), absence d'une volonté politique, en particulier le refus prolongé d'utiliser la force armée. Cette « Yugoslav War of Dissolution », conclut l'auteur, se serait terminée en mai 1993, si le plan de paix Vance-Owen avait été accepté par toutes les parties intéressées au conflit, particulièrement les États-Unis. À l'appui de cette dernière asser-

tion, Gow illustre bien le rôle crucial joué par l'administration Clinton dans le règlement final du conflit : suite à sa décisive – et musclée – intervention, les hostilités cessent et les accords de Dayton sont finalement conclus, puis signés à Paris en décembre 1995.

Bien qu'intéressante, une telle interprétation n'explique pas toutes les ramifications de ce conflit sanglant. En effet, si les principaux intervenants ont, indéniablement, commis des erreurs, James Gow est trop sévère à leur endroit lorsqu'il qualifie d'« ignominieux » (p. 6) l'échec de la communauté internationale ; cette dernière ne peut pas être tenue seule responsable de cette tragédie. Si l'humaniste et le pacifiste peuvent déplorer l'éclatement et la durée de cette guerre, l'histoire, elle, a montré plus d'une fois que la raison cède, trop souvent hélas, le pas à la passion ; en d'autres termes, en raison même des enjeux, lesquels trouvent largement leur source dans l'histoire fort mouvementée de ce pays balkanique, il aura fallu plusieurs années (juin 1991 à novembre 1995) de violence physique et psychologique pour convaincre Serbes (si déterminés, au départ, à établir de nouvelles frontières à l'intérieur desquelles vivrait une population ethniquement pure), Croates et Bosniaques de religion musulmane qu'il valait mieux, en définitive, mettre un terme aux combats. Un solide chapitre traitant de la guerre elle-même aurait illustré ce point de vue et, en même temps, aurait replacé les efforts diplomatiques dans un contexte plus large. Finalement, ne peut-on pas considérer comme un succès de la diplomatie internationale le fait que cette guerre intestine ne se soit pas étendue au

reste des Balkans ou encore n'ait, comme en 1914, dégénéré en une guerre mondiale? En raison de l'énorme complexité de la question yougoslave – lieu de rencontre de principes conflictuels: intégrité territoriale, droits des minorités, droit à l'auto-détermination et droit à l'auto-défense – un tel résultat n'est pas du tout à dédaigner.

*Triumph of the Lack of Will* est d'une lecture plutôt désagréable: le texte est pauvrement écrit et pas toujours bien structuré, les répétitions surabondent et la qualité du travail éditorial est tout à fait déplorable et, pour une université (Columbia) de cette renommée, inacceptable! ... L'histoire des multiples démarches et initiatives diplomatiques concernant le démantèlement de la Yougoslavie reste à écrire.

J.-GUY LALANDE

Département d'histoire  
St. Francis Xavier University  
Nouvelle-Écosse

### **La gestion des sorties de crise, Actions civilo-militaires et opérations de reconstruction.**

PEIGNEY, Pierre. Paris, *Fondation pour les études de défense*, Coll. « *Perspectives stratégiques* », 1997, 300 p.

Cet ouvrage est subdivisé en deux grandes parties: la première est intitulée les enjeux civilo-militaires: enjeux stratégiques. Elle relate, d'une part, l'expérience française dans les actions civilo-militaires, et d'autre part, l'expérience internationale à travers l'ONU et l'OTAN notamment. Quant à la deuxième, elle est consacrée à l'analyse des stratégies françaises pour la reconstruction.

Dans la première partie, l'expérience française en ex-Yougoslavie est analysée successivement par Alain Boinet, Jacques Saleun, Marc Giroud, Jean-François Di Chiara et Jean-Claude Giroton. Pour Alain Boinet, il y a un rapport de cause à effet entre conflit et aide humanitaire d'urgence. Il explique ensuite les caractéristiques de l'action humanitaire, les principes, la méthode, les partenaires et les moyens. Il insiste sur la distinction entre l'humanitaire de l'État et celui des ONG « qui n'ont pas et ne peuvent pas assumer les responsabilités des États » alors que l'État peut maintenir ou rétablir la paix avec les moyens militaires sans faire la guerre tout en faisant l'humanitaire. À partir des chiffres sur l'action humanitaire, l'auteur arrive au constat suivant: « la place des ONG dans la mise en oeuvre de l'aide humanitaire a considérablement augmenté depuis dix ans... En dix ans, ces associations canalisent en termes nets, plus de ressources que la Banque Mondiale ».

Pour Jacques Saleun, la mission actuelle des actions humanitaires dénommées les actions civilo-militaires ou les affaires civiles dans les crises est davantage une participation aux actions de reconstruction qui sont classées en trois principales catégories: les actions au profit des forces, ensuite les actions au profit de l'environnement et enfin les actions humanitaires au profit des populations civiles. Dans ce cadre, Marc Giroud a analysé un cas concret de la coopération technique et culturelle à Sarajevo. De cette expérience sur le terrain, il en tire un certain nombre de constats qui sont notamment le pragmatisme des acteurs, le manque de rigueur et de moyens et la complexité des res-